

Histoire
locale

Lyon

De Béchevelin à la Guillotière,
le quartier né d'un pont

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de la Guillotière, un quartier qui fut longtemps une commune indépendante avant d'être rattachée à Lyon.

Aujourd'hui, la Guillotière (Lyon 7^e) est l'un des quartiers les plus animés de Lyon. Pourtant, pendant près de sept siècles, elle ne faisait pas partie de la ville. Le Rhône constituait alors une véritable frontière. Sur sa rive droite s'étendait Lyon. Sur la rive gauche commençait le mandement de Béchevelin. C'est au débouché du principal pont franchissant le fleuve qu'est né le futur quartier.

À la fin du XII^e siècle, une tour fortifiée est élevée à Béchevelin afin de surveiller le passage du Rhône. À cette époque, le fleuve n'est pas endigué. Il déborde régulièrement et façonne un paysage de bras d'eau, de îlots et de terrains marécageux. Les habitants s'installent donc sur les secteurs les moins exposés aux crues.

Le pont change tout. Pendant des siècles, il constitue le principal point de passage



Le pont de la Guillotière en 1857, par René Félix Baumers. Photo Domaine public

entre Lyon et les territoires situés à l'est, vers le Dauphiné, la Savoie et l'Italie. Marchands, pèlerins, artisans, soldats et voyageurs l'empruntent quotidiennement. À sa sortie se développent des auberges, des ateliers et des commerces. Le faubourg prospère grâce à ce flux permanent.

Le pont : principal point de passage

Les premiers textes parlent de Béchevelin. Puis, à partir du Moyen Âge, un autre nom apparaît progressivement : la Guillotière.

Son origine demeure discutée. Plusieurs explications ont été proposées au fil des siècles. L'hypothèse la plus souvent retenue aujourd'hui rattache ce nom à un domaine appartenant à un homme nommé Guillot, sans qu'aucun document ne permette de l'établir avec certitude. Une chose est sûre : le nom de la Guillotière finit par supplanter celui de Béchevelin.

Si le quartier se développe aussi rapidement, c'est parce qu'il occupe une position stratégique. Contrôler le pont, c'est contrôler l'accès oriental de Lyon.

Cette situation provoque de

longues rivalités de juridiction entre les autorités lyonnaises et celles du Dauphiné. Au XV^e siècle, Louis XI fait même procéder à une enquête afin de fixer les limites du mandement de Béchevelin. Le différend se poursuit jusqu'au début du XVIII^e siècle. En 1701, le Conseil d'État tranche définitivement en faveur de la juridiction lyonnaise.

Une commune annexée à Lyon par Napoléon III

Malgré cette proximité, la Guillotière reste une commune distincte. Au XIX^e siècle, son territoire est immense. Il

couvre une grande partie de l'actuelle rive gauche du Rhône, bien au-delà des limites du quartier d'aujourd'hui. La population augmente rapidement avec l'industrialisation et l'urbanisation.

Le 24 mars 1852, un décret de Napoléon III met fin à cette indépendance. La Guillotière, comme Vaise et la Croix-Rousse, est annexée à Lyon. La ville double alors pratiquement de superficie et franchit définitivement le Rhône.

Aujourd'hui, la Guillotière ne représente plus qu'une partie de cette ancienne commune. Son histoire reste pourtant inscrite dans le paysage. La Grande rue suit toujours l'ancien axe qui conduisait vers le Dauphiné. La place Gabriel-Péri occupe l'emplacement de l'ancien débouché du pont. Depuis près de huit siècles, le quartier demeure l'une des principales portes d'entrée de Lyon.

Si son nom conserve encore une part de mystère, son histoire raconte avec certitude comment un simple point de passage sur le Rhône a donné naissance à l'un des quartiers les plus importants de la métropole.

● De notre correspondante, M. Aschen

Lyon 1er

Le père Christian Delorme honoré pour ses engagements humanistes

En hommage à son engagement exceptionnel au service de la justice, de l'égalité et de la fraternité, le père Christian Delorme a reçu la médaille de la Ville de Lyon des mains de Grégory Doucet, jeudi 9 juillet.

« Soutien efficace, frère en humanité, modèle, référence, leur, grand frère, compagnon de route... », les témoignages se sont succédés jeudi 9 juillet dans les grands salons de l'Hôtel de Ville à l'occasion de la cérémonie de remise de la médaille de la ville de Lyon à Christian Delorme.

De son soutien à l'occupation

de l'église Saint-Nizier, en 1975 par une centaine de femmes prostituées, à son rôle majeur dans la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 jusqu'à son engagement constant en faveur de l'hospitalité, « le curé des Minguettes », incarne depuis plus de 50 ans des valeurs de solidarité et d'humanisme.

« Nous vivons une période dangereuse »

Affaibli par la maladie contre laquelle il se bat depuis plusieurs mois, le prêtre catholique s'est dit impressionné, par le nombre d'invités, mais em-

barrassé d'être au cœur de cette cérémonie.

« Quand Grégory Doucet m'a proposé cette distinction, j'ai répondu : "Ce n'est pas avec cela qu'on entre au Paradis. Au contraire". Mais j'ai accepté, honoré par la proposition parce qu'ici en France, comme un peu partout dans le monde, nous vivons une période dangereuse », a souligné Christian Delorme se disant inquiet de l'effondrement des progrès sociaux, moraux, juridiques et politiques.

« Ce moment qui nous est offert ce soir, me paraît une occasion favorable pour que nous puissions dire ensemble notre



Le maire de Lyon Grégory Doucet a honoré le père Christian Delorme. Photo Yves Le Flem

attachement à un Lyon et à une France fraternelle. Je voudrais que nous puissions nous promettre que dans notre Métropole nous n'accepterons jamais que l'on puisse toucher à un seul cheveu de tout être hu-

main en raison de son origine, de sa religion, de ses opinions philosophiques ou politiques, de son identité sexuelle », a-t-il conclu.

● De notre correspondant, Yves Le Flem